

**Festschrift für Johannes Hubschmid
zum 65. Geburtstag**

**Beiträge zur allgemeinen, indogermanischen
und romanischen Sprachwissenschaft**

Herausgegeben von Otto Winkelmann und Maria Braisch

Separatum

Francke Verlag Bern und München

Handbuch der Zoologie
Band 11: Insekten

11. Insekten

11. Insekten

A. Francke AG Verlag Bern, 1982
Druck: Hain-Druck GmbH, Meisenheim
ISBN 3-7720-1562-X

LE THEME *LUR* DANS LE LEXIQUE GASCON

Xavier Ravier, Toulouse

Les formations lexicales ou onomastiques participant du radical que l'on retrouve dans le basque *lur* 'terre' ont été à plusieurs reprises bien étudiées par les linguistes, tant du côté des euskarologues que de celui des romanistes. Aussi, notre intervention en cette affaire paraîtra-t-elle peut-être superflue: à la vérité, nous désirons seulement verser au dossier de ces investigations un certain nombre d'observations que nos recherches personnelles sur le substrat pré-roman des Pyrénées centrales nous ont mis à même de pratiquer.

Dans son livre *Le gascon*¹ Rohlfis cite d'une part d'après Palay² le verbe *eslurrà* 'glisser' et les substantifs *eslùr*, *eslùrro* dans lesquels il voit, selon ses propres termes, "un croisement entre le basque *lerratu* 'glisser' et le basque *lurra* 'la terre'", d'autre part les substantifs *lurt*, *luro*, *lur* 'avalanche' localisés en vallée d'Aspe, à Lescun, Sarrance et Lourdios-Ichère respectivement; et il complète cette seconde série de mots par l'aragonais *lurte* ainsi que par le basque *lurte*, *lurta* 'éboulement de terre' en qui, dit-il, "se confondent le basque *elurra* 'la neige' et *lurra* 'la terre'".

Joan Corominas³ revient sur la question à propos de l'espagnol *alud* 'avalanche', d'ailleurs emprunté à l'aragonais: ce faisant, il apporte des précisions supplémentaires et pose un certain nombre de problèmes relatifs à cette famille dans le cadre de la Romania occidentale. Résumons ici les points de vue de cet auteur: il se livre d'abord à l'inventaire et à l'analyse d'un abondant matériel consistant en appellatifs basques, aragonais, cata-

lans et gascons (*lurta, lurt, lurte, luta* pour le basque et l'aragonais; *lit, lita, llitarada* pour l'aragonais, le gascon et le catalan; *glout, aglout* pour le gascon béarnais, vocables qui désignent soit un éboulement de terrain, soit une avalanche de neige, soit le couloir emprunté par une avalanche); en suite de quoi, il prend en considération les rapprochements proposés par Bertoldi tant avec le dolomitique et l'alpino-vénète *luda* 'ravin à pic, piste de schlittage, couloir d'avalanche' qu'avec les noms ibériques *alutiae, talutium* 'terrain aurifère à fleur de terre' cités par Plin⁴ et *Λουττα*, toponyme de l'antiquité dans la région de Numance. Combinant alors ces deux séries de données, il suggère le recours, du point de vue étymologique, à une base pré-ibérique et pré-basque *LUTE, *LUTA qui se serait conservée ici et là dans les Pyrénées et les Alpes, avec une variante dialectale propre aux Pyrénées centrales, LITE (> *lit*), mais qui aurait également pu se croiser avec le basque *elur* 'neige', *lur* 'terre' pour produire le type *lurt, lurte* 'avalanche, éboulement'.

Johannes Hubschmid, dans un article de l'*Enciclopedia lingüística hispánica*⁵, traite des formes ne comportant pas de *r*, telles *luta, lit* etc. Mais dans le deuxième fascicule de son *Thesaurus praeromanicus*⁶ il présente une synthèse assortie d'une étude critique, l'une et l'autre fort judicieuses à notre avis, des opinions et recherches auxquelles jusqu'à maintenant ont donné lieu *lur* et les termes qui lui sont plus ou moins apparentés.

Le comparatiste suisse part de deux faits mis en lumière par Luis Michelena dans son admirable *Fonética histórica vasca*⁷: en basque, d'une part *-rr* devenu implusif et *-r* en position identique peuvent disparaître dans les composés et dérivés anciens de *lur* 'terre' (*lurra* au nominatif singulier défini), *zur* 'bois', *ur* 'eau', ce qui n'exclut pas une restitution partielle de ces phonèmes de temps à

autre; d'autre part, et dans le cadre de traitements dialectaux particuliers, *u* vient à se fermer en *i*. Ainsi, à côté de *lurta* 'éboulement de terrain' (souletin), on a un *luta* isolé dans la vallée de Salazar, mais aussi des *lirta* (Roncal), *lita* (bas-navarrais, labourdin littéraire), *litadura*, *litatu* '(s) ébouler', *litakin* 'éboulement'. Ce polymorphisme se retrouve dans les zones romanes des Pyrénées: nous avons déjà parlé du gascon pyrénéen *lit* 'avalanche, couloir d'avalanche', mot dont l'existence est également notée en aragonais, à quoi il faut ajouter le toponyme catalan *Liti* (Pallars), l'appellatif également catalan *llitarada*, le couple *lür*, *lürte* 'avalanche' du parler de Lescun etc. Mais précisément, si l'existence des formes en *u* ou en *i* et avec *r* ou sans *r* se justifie pleinement dans le contexte de la phonétique basque, commune ou dialectale, on ne saurait en saine méthode se fonder sur d'identiques considérants pour expliquer les formes homologues des territoires devenus romans. Il y a donc lieu de se demander, et c'est ce que fait J. Hubschmid, s'il ne faudrait pas faire entrer en ligne de compte une autre famille lexicale ("Es ist deshalb in Erwägung zu ziehen, ob nicht ein anderes Wort mit *lurte* zusammengetroffen ist.")⁸.

Le souletin, le bas-navarrais, le labourdin littéraire et le roncalais connaissent effectivement les mots *lutho* 'profond', *lito* 'lieu profond', auxquels on n'a d'ailleurs pas manqué de rattacher les gascon aurois *lúdo* 'petite grotte, abri sous roche'⁹ et le gascon cauterésien *lúda* 'rocher incliné qui sert d'abri au bétail et aux gens'. Un passage du signifié 'endroit profond' au signifié 'couloir d'avalanche', peut-être grâce à une valeur intermédiaire 'dépression dans le terrain', est parfaitement concevable: on observe en effet un semblable transfert de sens dans les mots *vandül*, *vandul* qui appartiennent aux parlers de la Lombardie orientale et du Frioul; quant au

vocable alpino-vénète et dolomitique *luda*, ci-dessus cité, il entre sans difficulté dans la même orbite sémantique.

Que conclure de tout cela?

L'opinion de Bertoldi (et aussi d'Alessio¹⁰), implicitement admise par Corominas, selon laquelle le prototype des familles lexicales qui nous occupent ici serait un *LUTA, auquel il faudrait purement et simplement rattacher le *luta* du basque de Salazar, paraît irrecevable, au même titre que les rapprochements qui ont été proposés avec *alutiae* et *talutium* de Pline. En effet, le basque *luta* n'est connu que dans la vallée de Salazar, où il coexiste au demeurant avec *lurta*, et ce même *luta* n'est pas justifiable d'autre chose que l'amuissement, courant et normal en basque archaïque, de *r* implosif (cf. aussi *adagune* 'bouquet d'un arbre' ← *adar* 'branche', *iztazain* 'jarret' ← *izter*, *iztar* 'cuisse', formations dérivées également relevées à Salazar).

Il est donc clair que le basque *lurta*, *lurte* (et aussi le dialectalisme *luta*), comme leurs correspondants des territoires romans, constituent des dérivés de *lur* 'terre', le *-te* ou le *-ta* n'étant pas autre chose que le suffixe collectif euskarien bien connu: cf. p.ex. *gose* 'faim' vs. *gosete* 'famine'¹¹. Il est, du reste, notable que les formes relevées dans les zones actuellement romanophones et ne comportant pas le suffixe en question se présentent toujours avec *r*: Lescun *lür* (qui forme couple dans cette localité avec *lürt* déjà cité: les deux mots ont le sens d'avalanche, le second étant une variante suffixée du premier), lexique commun gascon *eslurra* 'glisser, s'écrouler', Caunterets *eslur* 'avalanche', etc. A cet égard, l'hypothèse de Rohlf's, selon laquelle en *lurte*, *lurta* auraient convergé le basque *elurra* 'la neige' et *lurra* 'la terre', ne saurait être acceptée: dans *lurte*, *lurta* aussi bien que dans *eslurra* nous avons une seule et même base lexicale,

lur, celle-ci ayant contribué à la formation de termes désignant une avalanche de neige comme une avalanche terrestre¹².

Mais à côté de la famille constituée par *lur* et ses dérivés, il en existe une autre, procédant d'un étymon *LUT-, *LIT-, sous lequel on rangera des termes tels que le basque souletin *lutho* 'profond', basque roncalais *lito* 'endroit profond, encaissé', gascon *ludo* 'anfractuosité', gascon, catalan et aragonais *lit* 'avalanche, couloir d'avalanche' etc.

Telles sont les conclusions de J. Hubschmid, que pour notre part nous acceptons bien volontiers, non seulement en raison de la rigueur de la démarche qui a présidé à leur élaboration, mais aussi pour la clarification qu'elles apportent dans un épineux problème de lexicologie pré-romane: nous ne regrettons pas de nous y être attardé, même si cela nous a obligé à faire long.

Y-a-t'il une relation de parenté entre les deux familles lexicales en cause, celle de *lur* (*lurta*, *luta*, *lirta*) et celle de *LUT-, *LIT- (*lutho*, *lit*)? La chose est possible, mais pour le moment rien ne permet de trancher de manière décisive.

Passons maintenant à l'examen de nos propres données.

Nous avons à plusieurs reprises dans ce qui précède mentionné le verbe gascon *eslurra* 'glisser, s'écrouler', que désormais nous écrirons *eslurrar* afin de nous conformer aux règles orthographiques occitanes. Ce verbe, indiquons-le également, est susceptible d'un emploi réfléchi: *eslurrar-s* ou *s'eslurrar*.

L'existence d'un tel vocable invite à s'interroger sur les caractéristiques morphologiques, les valeurs sémantiques et la position géographique des composés avec le radical *LUR- dans la langue courante actuelle. Les matériaux de

l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, cartes III, 816 et 817, toutes deux intitulées GLISSER, permettent à cet égard d'intéressantes observations.

Les questions posées par les enquêteurs visaient à obtenir les signifiants des trois signifiés que voici :

- 1) 'glisser sur la glace volontairement, s'amuser à glisser'
- 2) 'glisser par accident'
- 3) 'glisser en parlant de la terre qui s'écroule'

Tandis que 1 et 2, qui concernent seulement les personnes, font l'objet de la carte 816, la suivante, 817, vise 3. Et la carte que nous-même avons élaborée pour accompagner le présent travail est une synthèse des deux que nous venons de citer¹³.

On aperçoit en premier lieu que les formations comportant notre radical *lur* sont localisées dans le recoin sud-ouest du triangle gascon: moitié méridionale du département des Landes, totalité du département des Pyrénées atlantiques, plus quelques excroissances dans les Hautes-Pyrénées (avec une attestation isolée au point 688 Sariac-Magnoac). On voit aussi que cette zone qu'elles occupent se trouve dans la continuité directe du Pays basque: il s'agit bien par conséquent d'une aire lexicale homogène euskaro-romane. Il se pourrait néanmoins que le profil géolinguistique que nous venons d'évoquer, caractérisé par l'ancrage basco-SW gascon de notre lexème, n'ait pas toujours eu sa forme actuelle. On constate en effet la présence dans trois localités du Médoc, à l'extrême nord du domaine donc, d'un verbe [*lurza*] (points 548 Saint-Vivien-de-Médoc, 549 N Saint-Yzans) ou [*lurja*] (point 650 N Hourtin), dont les signifiés correspondent dans la petite liste ci-dessus à 1 ('glisser sur la glace volontairement, s'amuser à glisser') et 2 ('glisser par accident').

Pour rendre compte de ce vocable, mieux que d'en appeler à un *LUBRICARE qui nous est suggéré par l'un de nos collègues de l'Université et qui, de toutes les façons, eût abouti à quelque chose comme *[lurgā], nous préférons poser un *LURDIARE, sur *lur*¹⁴. Et si une telle explication est recevable, on en déduira que les formations faisant intervenir le radical qui nous occupe ont connu antérieurement une extension territoriale plus importante que présentement, couvrant peut-être toute la moitié ouest de la Gascogne, des Pyrénées aux rivages de la Gironde sans interruption¹⁵. Dans tous les cas, et quels qu'aient été ou pu être les remaniements aréologiques qui se sont produits, il faut considérer comme une donnée caractéristique cette implantation gasconne-occidentale que nous avons évoquée: comme le donnent à voir les deux cartes précitées de l'A.L.G., la Gascogne orientale est en effet dépourvue de formations en *lur*. Ce constat d'absence vaut aussi pour les contrées situées sur la rive droite de la Garonne: c'est bien ce que montre la carte I, 50, elle aussi intitulée GLISSER, de l'*Atlas linguistique du Languedoc occidental*¹⁶, sur laquelle on ne relève pas une seule attestation positive du point de vue des faits ici examinés.

Revenons à l'atlas gascon pour mettre en valeur un autre fait intéressant que révèlent les cartes 816 et 817 de cet ouvrage. Dans la zone pyrénéenne romane, les formations en *lur* ne sont pas les seules à témoigner de cette "euskarité" qui semble s'attacher à la catégorie des dénominations dont il est ici question. Aux points 695, 697 NE, 698 (respectivement Cauterets, Barèges et Tramezaygues, ce dernier déplacé par la suite à Aragnouet pour les enquêtes des volumes IV à VI de l'A.L.G.) a été consigné un verbe dont le radical est le même que celui du vocable basque moderne *lerra*, *lerratu* 'glissant, glissade' et 'glisser': il s'agit de [ésléřā] 697 NE (dans les acceptions 1 et 2) et de [éslařā s] 695, 698 (dans l'acception 3). Ces trois points

paraissent constituer une sorte de petite aire résiduelle, ou plus exactement, en reprenant la célèbre terminologie de Bartoli, une "area laterale": ils pourraient donc à ce titre être les vestiges d'une aire plus vaste qui, le long de la chaîne, se serait étendue de l'actuel Pays basque jusque, au moins, la partie méridionale du département des Hautes-Pyrénées, représentée précisément dans l'A.L.G. par les localités ci-dessus mentionnées. Et pour conduire l'hypothèse à son terme, on imaginera que ce sont précisément les composés avec l'autre radical typiquement euskarien, *lur*, qui ont progressivement expulsé les formations relevant de la base *lerra*: la configuration géolinguistique nous semble très démonstrative à cet égard. Il est également digne de mention particulière que nos trois points 695, 697 NE et 698 appartiennent à une zone absolument remarquable: c'est elle dont le regretté Jean Séguy a démontré par ses fameux calculs dialectométriques qu'elle correspond aux secteurs de gasconité maximale¹⁷, les traits propres à l'occitan aquitain y atteignant les plus fortes proportions du domaine. Parmi ces traits, au demeurant, on en citera un que son caractère spectaculaire désigne à coup sûr comme un indice d'endémisme linguistique aquitano-euskaro-pyrénéen: il s'agit de la non palatalisation du U latin dans un mot tel que le continuateur de UNA. Ce phonétisme, dont il n'est point besoin de souligner l'archaïsme, a été observé aux points 698 Aragnouet, 698 E Germ, 698 N Barrancouéu, mais aussi un peu plus à l'est, au point 791 W Aulus, soit en réalisation [uo], [ua] et avec la semi-voyelle correspondant à [u] : [wo]¹⁸.

On ne manquera pas de faire également valoir que plusieurs des autres thèmes lexicaux mis en oeuvre pour exprimer le signifié 'glisser' et avec lesquels cohabitent en Gascogne les formations en *lur*, ou bien relèvent du substrat pré-latin caractéristique de cette région, ou bien appartiennent à des lignées lexicales dont, en dépit de leur origine

incertaine, il serait très difficile de nier l'allure très indigène. Dans la première de ces catégories on rangera bien entendu les quelques dérivés de la base *LIT- qui occupent eux aussi la bordure est de la grande aire des vocables à radical *lur*: [éflit̩] à 687 E Marseillan, 689 NW Bordes, 696 E Uzer, [é^çlit̩] à 687 S Séméac (dans les acceptions 1 et 2), [ézlit̩] à 696 Gerde (acception 1)¹⁹. Pour ce qui regarde la seconde catégorie, on n'a que l'embarras du choix. Nous mentionnerons comme nous paraissant particulièrement représentatifs: [éstap̩ s] 656 SW Lubbon, qu'il convient de mettre en relation avec le mot de substrat bien connu [tap] 'tertre, talus' et aussi 'hauteur, éminence'²⁰, [déřul̩], [déřul̩] déjà cité, [ésluça], [s ésluça], [s oesluça] (plusieurs localités de la partie sud de la Gironde et aussi le point 656 Houeillès dans le Lot-et-Garonne), dans lequel nous hésitons à voir un dénominateur de FLUXU, mais qu'en revanche nous rapprocherons de [uç̩] 'terrain qui s'éboule, éboulement', lui aussi donné comme d'origine incertaine par le F.E.W.²¹.

Un point de morphologie et de phonétique maintenant.

[ésluř̩], [éhlur̩], [oehlur̩] d'une part, [énluř̩] d'autre part représentent-ils des formes de types différents, avec préfixe EX- dans le premier cas, avec préfixe IN- dans le second? Nous ne le pensons pas. A notre avis il faut voir dans [énluř̩] une simple variante phonétique de [ésluř̩], la chose s'expliquant par une banale assimilation dans la première syllabe du mot, soit [ésluř̩] > [élluř̩], suivie d'une non moins banale dissimilation [élluř̩] > [énluř̩]. Le processus d'assimilation [ésl-] > [éll-] est très vraisemblablement favorisé dans la zone concernée par la facilité avec laquelle la sifflante implusive, surtout au contact de la liquide, perd ses caractéristiques articulatoires pour souvent se réaliser en une aspirée: cf. [éhlur̩] à 683 E, 684, 676 W, etc.²². Quant à la résolution dissimilatoire du groupe [éll-] par apparition d'un segment

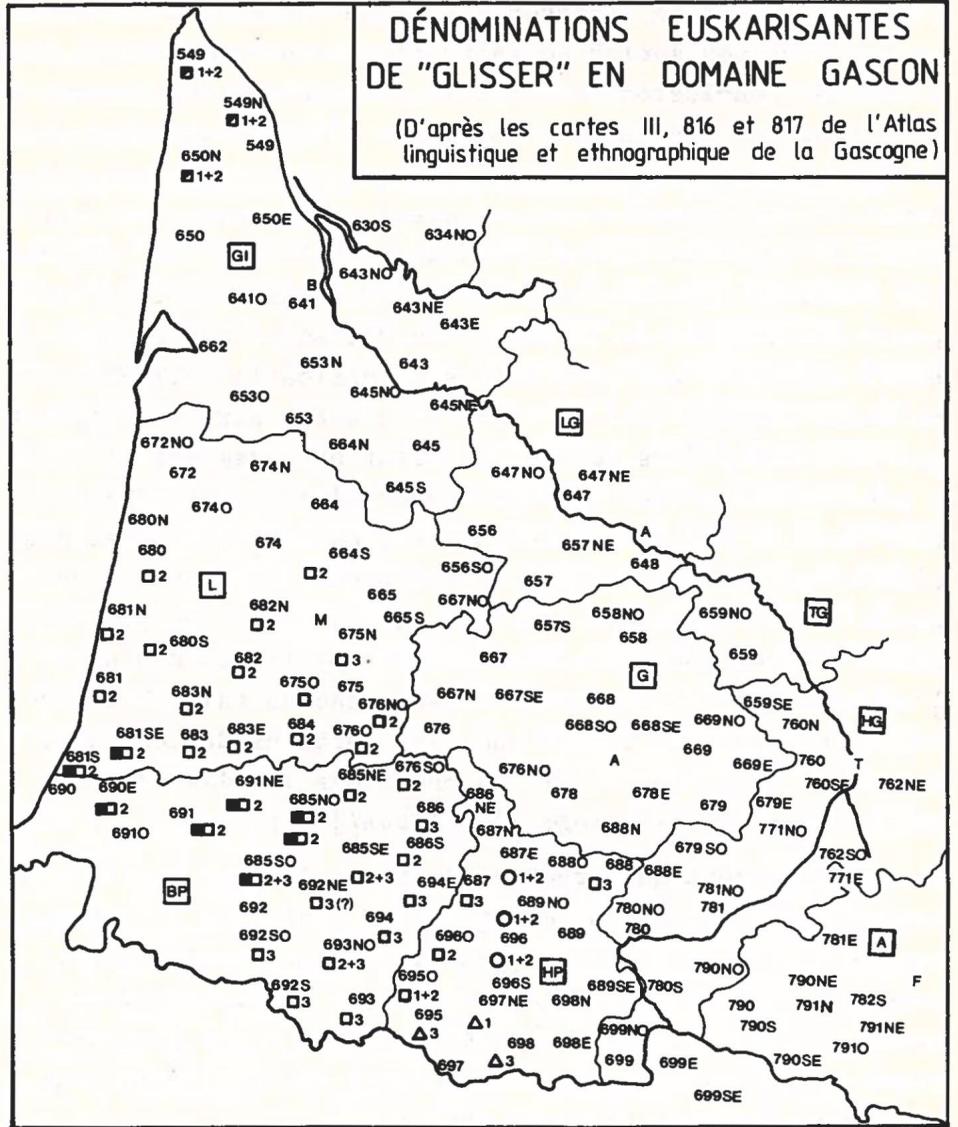
consonantique nasal [ɛ̃nɫ-], il s'agit d'un phénomène très courant en Gascogne: c'est ce que montre par exemple la forme [ɪ̃nɫa] de notre carte 817 (points 687 NW, 687 N, 688 W, etc.) < *ROTULARE (par des intermédiaires *ROTLARE > [rutɫa] > [rullɫa])²³.

Quelques considérations d'ordre sémantique pour terminer.

La carte montre bien que l'acception actuellement dominante pour les formations en *lur* est celle à qui est attribué le n°2, c'est-à-dire 'glisser par accident'; l'acception 3, elle, ('glisser en parlant de la terre qui s'éboule') étant non seulement bien moins répandue, mais n'apparaissant de surcroît qu'en bordure d'aire (Randzone). Quant à l'acception 1 ('glisser sur la glace volontairement, s'amuser à glisser'), elle est constamment exprimée à l'aide de termes relevant d'un autre radical, par exemple [lisɔ] ou le gallicisme [glisɔ] fréquemment attesté²⁴: il n'y qu'à 695 W (Arrens) qu'un vocable à radical *lur* traduise le sémantisme en question, et encore, à ce point, le [ésluɾa] local se trouve-t-il en synonymie avec un [éspaɾa]. Pour les termes se rattachant à la base *LIT- ([ézlita], [éçlita]), ils répondent à la double acception 1 et 2, alors que ceux qui comportent le radical *LER- (cf. le basque déjà cité *lerratu*, le gascon [éslaɾa], [ésléɾa]) ont l'acception 3 à 695 (Cauterets) et 698 (Tramezaygues) et les acceptions 1 + 2 à 697 NE (Barèges). Si l'on établit une comparaison avec le basque proprement dit, on constate que *lurreratu* y signifie en emploi intransitif, d'une part 'tomber à terre, s'écrouler', d'autre part 'descendre sur terre' (sens mystique et religieux: cf. l'exemple donné par P. Lhande dans son dictionnaire *Mesías lurreratu zen* 'le Messie descendit sur terre') et en emploi transitif 'faire tomber à terre, faire s'écrouler, renverser, terrasser'; à *lerratu* sont dévolues des valeurs étrangères à celles que nous désignons par 3, et qui se rapportent le plus

généralement à l'activité humaine comme telle: 'glisser, faire une glissade, laisser s'échapper de ses mains, etc.'. De ces diverses séries de faits il est assez difficile de tirer une conclusion. Néanmoins, pour ce qui est de nos formations en *lur*, nous pensons que c'est l'acception 3 ('glisser en parlant d'un terrain qui s'éboule') qui, en dépit de son caractère actuellement minoritaire, est originelle, les deux autres ('s'amuser à glisser' et 'glisser par accident') constituant des dérivations visant des aspects spécialisés de la notion de glisser: nous fondons notre opinion d'une part sur la signification elle-même du terme radical (*lur* = 'terre'), d'autre part sur le fait que le secteur dans lequel la valeur en cause est attestée a précisément toutes les apparences d'une de ces "Randzonen" dont il est bien connu que s'y peuvent perpétuer des situations linguistiques très anciennes. Et dans les régions où nos [ésluṛā], [énluṛā] ont été utilisés pour traduire l'acception 2 (sud des Landes, partie du Béarn), l'acception 3 a été confiée à des vocables faisant intervenir des radicaux autres que *lur*, certains de ces mots, du reste, ayant tout l'air de créations locales plus ou moins expressives: [doeṛuḷā], [ésbuḥī], [éçaruḷā s], etc.

Le développement qui précède n'a naturellement pas la prétention de régler tous les problèmes posés par les bases lexicales qui ont retenu notre attention. Notre propos, beaucoup plus modeste, était d'essayer de montrer dans quelle mesure l'étude des matériaux d'un atlas linguistique est susceptible de contribuer à une meilleure connaissance de notre substrat prélatin²⁵.



ZEICHNUNG: CHRISTIAN WITSCHEL

LEGENDE DE LA CARTE

Types lexicaux et variantes principales

- Formation en *lur*.
- Réalisation nasalisée de la syllabe initiale (type [é̃nluṛ̃ḷ]).
- Réalisation autre que [ésluṛ̃ḷ] ou [é̃nluṛ̃ḷ].
- Formation en LIT-.
- △ Formation en LERR-.

Sémantismes

- 1 = 'glisser sur la glace volontairement, s'amuser à glisser'.
- 2 = 'glisser par accident'.
- 3 = 'glisser en parlant de la terre qui s'éboule'.

Exemples de lecture: au point 635 NE type [ésluṛ̃ḷ] avec la valeur 'glisser par accident'; au point 691 type [é̃nluṛ̃ḷ] avec également la valeur 'glisser par accident'.

N.B. Pour les réalisations effectives de types [ésluṛ̃ḷ], [é̃nluṛ̃ḷ], notamment en ce qui concerne la voyelle initiale et la consonne qui lui fait suite, se reporter aux cartes de l'A.L.G.

NOTES

- 1 P.52, § 68 et p.54, § 80 de la deuxième édition, Tübingen/Pau 1970.
- 2 *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*, Paris 1961, p.445.
- 3 *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, vol.I, s.v. ALUD, pp.174-175.
- 4 *Hist.Nat.*, XXXIV, 157 et XXXIII, 21.
- 5 I, 47 (Dans le chapitre *Lenguas prerromanas no indoeuropeas. Testimonios románicos*. V. aussi du même auteur *Mediterrane Substrate*, § 15, p.29.
- 6 Dans le développement intitulé *Der Schwund von bask. -rr und -r in Ableitungen und in der Komposition: lurta > luta*, pp.22-24.
- 7 San Sebastián 1961.
- 8 Op.cit., p.23. V. aussi les renseignements que donne l'auteur à propos des formations catalanes *llido, Liti* (toponyme).
- 9 V. à ce sujet Jean Séguy et collaborateurs, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, cartes III, 786 et IV, 1101.
- 10 V. dans le fascicule 2 du *Thesaurus praeromanicus* le développement que J. Hubschmid consacre aux travaux d'Alessio (pp.80 et ss.).
- 11 Un travail récent consacré au suffixe *-te, -ta* et à son extension dans des zones actuellement romanophones est celui de mon collègue Jacques Allières, *Une formation lexicale insolite en gascon de Chalosse: sékt 'sécheresse'*, Via Domitia XIX, pp.3-10 (1976).
- 12 Dans la première édition de son livre *Le gascon*, G. Rohlfs écrivait: "En basque nous trouvons *lurte* 'éboulement de terres', *lurta* 'éboulement de terres', 'avalanche de neige' (Azkue), mot dans lequel se confondent le basque *elurra* 'la neige' et *lurra* 'la terre'." La deuxième édition de l'ouvrage comporte une rédaction moins catégorique: "En basque nous trouvons *lurte* et *luta* 'éboulement de terres', *lurta* 'éboulement de terres', 'avalanche de neige' (Azkue), mot dans lequel se confondent le basque *elur* 'neige' et *lur* 'terre' avec une autre base."
- 13 On sait que, conformément aux tendances évolutives les plus banales du gallo-roman, la correspondance phonologique normale est basque [u], occitan [y] : [luřa] vs [ésluřa]. Mais on observe des alternances [u] / [y]

à l'intérieur même du gascon (cf. par exemple le couple [dɛ̃ʁuɫə s] (point 665) / [dɛ̃ʁuɫə] (point 645 et autres: carte 817 de l'A.L.G.), d'autre part des cas de conservation du phonétisme [u] dans des mots appartenant au substrat prélatin et localisés en secteur romanophone: il y a [uripət] 'flot, ondée, averse' (Lavedan), cité par J. Hubschmid, *Pyrenäenwörter*, § 60, p.57, (cf. basque *ur* 'eau') à quoi nous ajouterons un toponyme, lavedanais également, *Ourtout* ([urtɔt]), nom d'une fontaine que nous rattachons lui aussi à *ur* 'eau'. Pour la situation inverse, c'est-à-dire l'intrusion en basque d'un traitement palatalisant par substitution de [u] à [u] à partir du modèle phonologique roman v. Rohlf's, op.cit., 2ème éd., p.124, note 157.

- 14 L'étymon *LUBRICARE, sous une forme *EX-LUBRICARE, est mis en avant par Bouzet et Lalanne, *Du gascon au latin*, 1937, pour rendre compte de *eslurrar* lui-même (p.67, lexique étymologique, s.v. *eslurra*). La réalisation [lurzə] du continuateur de LURDIARE présente dans sa deuxième syllabe un phonétisme qui n'est pas gascon: v. à ce propos Xavier Ravier, *Observations sur l'isoglosse [fait]/[fats] dans les parlers languedociens occidentaux: problèmes phonétiques et phonologiques*, Via Domitia, Hommage à Jean Séguéy, tome II, pp.257-289, Université de Toulouse le Mirail, 1978. Par ailleurs font problème les formes du type [lirgə] relevées à trois points ariégeois de l'A.L.G.: 790 Castillon, 790 NE Lescure, 782 S Labastide-de-Sérou. N'auraient-elles pas subi, elles, l'influence d'un mot appartenant à la lignée de notre *LUBRICARE?
- 15 Le [ésluřə] isolé au point 688 Sariac-Magnoac donne à penser qu'antérieurement les formations en *lur* ont connu une extension vers l'est plus importante qu'actuellement.
- 16 Xavier Ravier, *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1978, vol.I. V. aussi la carte qui vient immédiatement après celle qui est citée dans le corps de l'article. Le commentaire des deux cartes en question nous a fourni le sujet de notre communication au XVIème Congrès international de Linguistique et Philologie romane, Palma de Mallorca 1980. A paraître dans les Actes sous le titre "*Glisser*" en occitan languedocien occidental: remarques sur la présentation cartographique d'un champ lexico-sémantique.
- 17 Carte A.L.G. VI, 2531 CHAMP GRADIENT DE LA GASCONITÉ, la dernière qu'ait réalisé le regretté Jean Séguéy. V. notre commentaire de cette carte dans *Revue de linguistique romane*, n°s 159-160, juillet-décembre 1976,

- pp.389 et ss. (Sous le titre *Jean Séguy et la traversée du langage gascon. Réflexions sur une topogénèse géolinguistique*).
- 18 V. les cartes A.L.G. VI, 2491 à 2493. V. aussi ci-dessus note 13.
 - 19 J. Allières et nous-même préparons un travail sur les représentants actuels de la base LIT- dans les Pyrénées.
 - 20 Parmi les travaux les plus récents dans lesquels on trouve des mentions de termes relevant de la base *TAP- v. notre *Atlas linguistique du Languedoc occidental* I, 56 à 59.
 - 21 F.E.W. XXI, 22. V. aussi Rohlfs, op.cit., 2ème éd., § 419, p.115 et A.L.G. IV, 1101.
 - 22 Pour le problème de [s] implusif dans un autre contexte phonique et dans une autre zone dialectale v. le travail classique de J. Allières, *Un exemple de polymorphisme phonétique: le polymorphisme de l'-s implusif en gascon garonnais*, Via Domitia I, pp.70-103.
 - 23 La prononciation [Fulla] (avec géminée [ll]) est celle qui s'est imposée en languedocien. En ce qui concerne les phonétismes comme [énluFə], il ne faut naturellement pas exclure une influence de la préposition [én] comme telle.
 - 24 Dans notre communication précitée au congrès de Palma de Mallorca nous montrons que c'est précisément par le truchement de l'acception 'faire des glissades, s'amuser à glisser' que le gallicisme [glisa] s'est introduit en languedocien occidental.
 - 25 Le thème *lur* dans la toponymie fera l'objet d'un travail spécial. Nous nous permettons toutefois de signaler que nous avons déjà abordé le problème dans un article antérieur, *¿Tres vasquismos en la toponimia medieval de Bigorra?*, Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País, année XXIII, 1967, cahiers 3 et 4, San Sebastián. A la note 7 de cet article il convient de supprimer toute la première phrase, d'ajouter "por otra parte" après le "hay" qui commence la phrase suivante et de supprimer également le membre de la phrase compris entre "atribuyen a la palabra" et "Además, se ha notado desde hace tiempo ...".